

# À travers le pays de Fribourg ou la merveilleuse aventure de Flûte-en-bois

Autor(en): **Sudan, Alfred**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **87 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040474>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



*A travers le pays de Fribourg  
ou la merveilleuse aventure de Flûte-en-bois*

Mes chers amis, il faut que je vous dise qui est ce galopin surnommé Flûte-en-bois avant de vous raconter sa merveilleuse aventure en pays de Fribourg.

Flûte-en-bois était un garnement de 13 ans à qui toutes les mégères de son village de Villarvolard, au pied de la Berra, en Gruyère, prédisaient une magistrale culbute en enfer à la fin de ses jours. De fait, c'était un nez-levé (et pour cause, il l'avait en trompette, avec quelques taches de cuivre, par-dessus le marché), un polisson, un dénicheur de mésanges, un maraudeur, mais aussi un garçon ingénieux comme pas un, sachant tout faire de ses doigts et de son canif. Sa spécialité était de fabriquer des sifflets avec des écorces de saule, dont il exaspérait, à journée faite, les lessiveuses qui bavardaient de choses très graves à la fontaine publique. C'est pour cela d'ailleurs qu'on le surnomma Flûte-en-bois. En classe, il était un rien-qui-vaille, incapable d'aligner trois mots sans commettre de fautes. Mais ce qu'il aimait, c'était les histoires que contait parfois son maître.

La plus merveilleuse histoire qu'il entendit — mais qui faisait trembler les fillettes —, c'était celle de Catillon, la sorcière de Villarvolard, qui fut brûlée vive sur un bûcher pour avoir participé aux sabbats du diable en parcourant les airs sur un manche à balai. Flûte-en-bois, vous le devinez, ne s'inquiétait pas du sort tragique de Catillon, mais de son balai magique qui l'intriguait. Or, un jour, Flûte-en-bois eut l'idée d'aller faire des perquisitions, comme on dit aujourd'hui, dans le vieux galetas de ses parents. Je ne peux pas vous décrire tout ce qu'il y trouva, ni vous dire combien de toiles d'araignées il dut déchirer pour mettre son nez partout. Mais après avoir démoli d'un geste héroïque une toile immense, beaucoup plus grande que toutes les autres, que trouva-t-il ? Je vous le donne en cent : un manche à balai ! Que pouvait-on balayer encore, pensa le gamin, avec un si vieux balai ? Le pinceau de branchettes n'était plus qu'un souvenir. Et si c'était celui de Catillon ? songea-t-il avec une certaine crainte. Comme un héros légendaire, il s'en saisit sans broncher. Il l'enfourcha et galopa jusqu'à la fenêtre. Quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'il vit, gravés en noir sur le manche passablement bruni, des mots qui paraissaient magiques : « Balai, balai, balaie-toi ! »

Flûte-en-bois n'eut pas plutôt prononcé ce nouveau sésame que le balai s'anima. Il se sentit soulever par ce magique coursier qu'il serrait entre ses genoux. Aussi rapidement qu'une flèche, Flûte-en-bois et son balai plongèrent dans le vide par la fenêtre ouverte. Jeune apprenti sorcier, un instant surpris, puis émerveillé, il partait pour un extraordinaire voyage d'aventures. Les lessiveuses qui frappaient leur linge à la fontaine ne l'ont pas vu. Heureusement pour lui, car à son retour, il aurait été sûrement, comme Catillon, brûlé vif sur un bûcher.

\*

Maintenant, mes amis, ouvrez toute grande votre carte de géographie et suivez avec Flûte-en-bois sa merveilleuse aventure en pays de Fribourg.

### **Ohé ! Voici la Gruyère !**

C'était en pleine après-midi d'automne naissant. Flûte-en-bois fila vers le sud. Il survola de très haut les anciennes ruines de Montsalvens qui appartenaient autrefois à la branche cadette des seigneurs de Gruyères. Il eut un peu de vertige. Mais un parfum vint emplir ses narines et réjouir son cœur : c'était celui du bon chocolat Cailler qu'on fabrique dans la longue usine blanche couchée au bord de la Jogne. Sans s'arrêter, il se mira dans les eaux vertes du lac de Montsalvan que ferme un solide barrage de béton. Flûte-en-bois obliqua tout à coup vers la gauche et remonta la vallée du Javro jusqu'à

la Chartreuse de La Valsainte où il entendit les moines blancs psalmodier les Complies. Mais il n'avait rien d'un moine et ne s'attarda pas. Il rebroussa chemin, comme en planeur, et traversa le ciel de Charmey où les chamois parqués levèrent la tête et s'enfuirent sur leurs jambes à ressort jusqu'aux broussailles où ils gitent.

Ah ! Qu'il faisait bon respirer dans les hauteurs ! Le docile balai prit en enfilade l'agreste vallée de la Jogné. Flûte-en-bois stoppa, ne sachant pas s'il devait continuer sa route dans cette direction. C'est qu'arrivé à Bellegarde, il ne comprenait plus le langage des gens de là-haut, qui parlent allemand. Il obliqua vers le sud et côtoya les rochers inhospitaliers des Gastlosen où trois alpinistes suspendus à la corde de rappel furent bien étonnés de voir cet extraordinaire cerf-volant faire la nique aux aigles royaux de la région. Il eut envie de se poser au sommet de la dent de Savigny, mais le soir tombait et la montagne, du rose, passa au violet. Il poursuivit son chemin, viola l'espace aérien vaudois un très court instant, fit un looping par-dessus la Dent de Bimis qui penche et plongea en piqué sur le chalet des Morteys dont la borne fumait. Les vaches noires et blanches étaient éparses dans les alpages.

Flûte-en-bois eut faim. Il poussa le contre-hus<sup>1</sup> et pénétra dans le « trintsôblyo », pièce où l'on fabrique le fromage. Justement, le maître-armailli, Ambroise, était en train de brasser le lait avec une sorte de gros fouet de cuisinière, dans une immense chaudière à ventre arrondi sous laquelle le feu pétillait. Flûte-en-bois voyait l'ombre de l'homme se projeter immense contre la paroi noircie. Il n'eut point peur. Il trouva que c'était beaucoup plus beau que dans la laiterie de Villarvolard. Avec des gestes précis et lents, l'armailli remuait le lait qui devenait jaunâtre. Le fromage se coagulait. Ambroise le coupa en menus grains à l'aide d'un tranche-caillé en forme de lyre à six cordes. A plusieurs reprises, il puisa une poignée de ces grains tendres qu'il pressait entre ses paumes, comme pour en faire une galette qu'ensuite il brisait délicatement pour en mesurer le degré de préparation. Quand il jugea le fromage à point, il le cueillit avec une grande serpillière, un peu comme font les pêcheurs avec leur filet, et l'enferma dans un moule, sous la presse de bois.

Le « bouébo » regardait d'un air ironique ce garçon arrivé sans crier gare et qui tenait précieusement son balai sous le bras. Il eut envie de le lui prendre. Mais Ambroise, l'armailli, lui jeta un regard de colère, parce que l'hospitalité est chose sacrée au chalet. On se mit à table, et Flûte-en-bois se régala pour la première fois de cette crème épaisse et fleurant la noisette qu'on ne trouve qu'aux alpages. Comme la nuit était tombée, on alluma la lanterne et l'un des bergers raconta

<sup>1</sup> Contre-hus : partie inférieure d'une porte qui peut rester fermée quand la partie supérieure est ouverte.

des histoires et des légendes qui firent rêver Flûte-en-bois toute la nuit. Car la nuit, il la passa au chalet, couché sur du foin, son balai allongé près de lui.

Avant que le jour ne fût levé, Flûte-en-bois était debout, comme tous les armaillis. Il fut poli, contrairement à son habitude, et remercia en patois le maître-armailli. Sous les yeux de tous, il enfourcha à nouveau son balai, murmura le sésame et s'envola vers l'est à la conquête du Moléson. Les armaillis le regardèrent fuir vers l'horizon, les yeux et la bouche tout grands ouverts d'étonnement. Le «bouébo» fut si surpris qu'il tomba... sur son derrière, dans une large bouse fraîche !

Flûte-en-bois évita le Vanil-Noir. Les marmottes jetèrent un cri d'effroi et filèrent à la queue-leu-leu dans leurs terriers. C'était à l'heure qui est entre la nuit et le jour. Il y avait encore quelques étoiles à l'occident. Le bâton magique atterrit au sommet du Moléson et son cavalier s'assit sur cet immense promontoire, face à l'orient, où des lueurs pâles jaillissaient comme des faisceaux. Tout à coup, un globe rouge sortit de derrière la montagne. C'était le soleil et Flûte-en-bois put le regarder pendant près de sept minutes sans être ébloui. Le disque devint rose bientôt, puis étincelant d'argent et caressa de ses rayons toutes les cimes des montagnes qui avaient l'air de s'enflammer.

Pour admirer ce lever de soleil, un berger était aussi monté vers le signal du Moléson. Vous pensez bien qu'il fut surpris de rencontrer en cet endroit un jeune garçon tout seul, serrant sous son bras son inséparable balai. Il supposa que c'était un de ces «servants», un peu grandi peut-être, qui aident les armaillis dans leurs travaux, battent le beurre pendant qu'ils reposent et gardent les vaches au cœur de la nuit, mais qui savent aussi, quand ils sont en colère, jeter le bétail dans les précipices, tourner la crème et éteindre le feu sous la chaudière. Aussi il ne le querella point. Il lui demanda :

— D'où viens-tu, mon petit ?

— De Villarvolard !

— Et tout seul ?

— Non, avec mon balai !

Le berger le prit alors pour un faible d'esprit, et secoua la tête. Le garçon comprit ce geste et répondit :

— Mais oui, je voyage avec mon balai, mais comme ça !

Il le serra entre ses genoux, lui souffla le mot magique. Sous les yeux éberlués de l'homme, il piqua une tête dans le précipice, se redressa et dessina plusieurs spirales au-dessus du sommet. Au moment où il reprenait pied près du signal, le berger dévalait la pente en perdant son chapeau.

Avant de quitter cette montagne majestueuse, Flûte-en-bois jeta un regard circulaire sur tout le pays qui s'offrait à lui dans la fraîcheur

matinale. Alors le souvenir d'une foule de leçons de son maître qu'il avait écoutées d'une oreille distraite remonta à sa mémoire. Cette ville, à ses pieds, serrée sur ce promontoire qui semble vouloir barrer le chemin de la Sarine, c'est Gruyères, avec son magnifique château. C'est là que vécurent plusieurs comtes. Le plus sympathique et le plus légendaire était Michel qui montait aux alpages pour lutter avec les armaillis, qui dansait sur les places avec les plus belles filles et qui conduisit même cette incroyable coraule jusqu'au Pays-d'Enhaut. Hélas, Berne et Fribourg lui ont pris son comté. Le bouffon Chalamala avait prédit : « L'ours de Berne mangera la Grue dans le chaudron de Fribourg ! » Une sourde colère remua dans le cœur de Flûte-en-bois, qui était Gruyérien, contre ces deux méchantes villes. Il compta les villages auxquels il sut mettre la bonne étiquette : Montbovon, au fond de la vallée de l'Intyamon, Lessoc, Grandvillard. Il voyait aussi Broc avec sa fabrique et son vieux clocher, Bulle qui est le chef-lieu, et beaucoup d'autres encore. Il vit aussi la Sarine, après avoir bu les eaux de la Jogne, dessiner de multiples méandres comme si elle était ivre. C'est là, pensa Flûte-en-bois, qu'il y aura le nouveau lac, quand le barrage de Rossens sera entièrement construit.

Il se retourna. Il vit, au-dessus des Préalpes, scintiller au loin les grands glaciers. Mais il bondit de joie lorsqu'il aperçut, au sud-ouest, le lac Léman qu'il n'avait encore jamais vu. Il était bleu et moiré comme de la soie. Et au nord, comme deux immenses plateaux d'argent au pied du Jura, il vit les deux autres lacs de Neuchâtel et Morat que les Fribourgeois partagent d'amitié avec les Neuchâtelois et les Vaudois. « Comme ils sont proches, remarqua-t-il ! J'y vais ! » Et sans plus tarder, il enfourcha son balai, lui murmura : « Balai, balai, balaie-toi ! » Il plongea dans le vide sans aucun frisson.

Une ville passa sous ses pieds. C'était Bulle qu'il reconnut par le nombre de ses maisons et par son château. Bulle est aussi le centre commercial de la Gruyère. Des troupeaux s'y dirigeraient bientôt par toutes les routes, pour la grande foire d'automne. Quel carillon de clochettes et de « toupins ! » Flûte-en-bois eut un regret de passer là sans s'arrêter pour mieux connaître la ville. Mais il filait en direction du nord-ouest qui était sa route aérienne vers les lacs.

Adieu, Gruyère !

Il survola les immenses forêts de sapins qui recouvrent les flancs du Gibloux. Il s'amusait à épouvanter les corbeaux et à poursuivre les ramiers en luttant de vitesse avec eux.

Le paysage changeait. Ce n'était plus les montagnes bordées d'alpage et surmontées de rochers gris. Il n'y avait que des collines séparées par de larges combes, comme des montagnes russes en miniature. Bientôt, une tour ancienne se dressa devant lui, avec, à côté, le clocher d'une église ressemblant à une cathédrale et entourée de maisons



serrées les unes contre les autres et bien alignées sur un mamelon fort régulier et arrondi comme une gigantesque taupinière. C'était Romont.

Flûte-en-bois désirait depuis longtemps connaître cette ville. Mais qui pourrait le renseigner ? Il avait entendu parler d'un préfet-poète fort courtois et pas du tout sévère comme le sont à l'ordinaire les maîtres d'école. Il se décida — il prenait de l'audace, ce garçon ! — à l'aller interviewer dans sa préfecture qui était, comme chacun le devine, au château. Après quelques détours semblables à ceux que décrivent les aviateurs pour repérer la piste d'atterrissage, Flûte-en-bois se laissa glisser jusque dans la cour des anciens comtes. A un employé qui passait par là, il demanda poliment à voir M. le Préfet et il y fut conduit de fort bonne grâce. Flûte-en-bois goûta beaucoup cette cordialité et le remercia. Quand il fut présenté au préfet, il eut un instant d'émotion, mais la douceur du magistrat le tranquillisa aussitôt. Le garçon lui demanda :

— Je suis en excursion, M. le Préfet. Je voudrais connaître votre ville. Voudriez-vous m'aider ?

Le préfet acquiesça très volontiers, parce que ça le distrayait de ses soucis administratifs, et Flûte-en-bois lui posa quelques questions qui ne manquaient pas d'intelligence, comme celle-ci :

— Pourquoi les gens de Romont ont-ils construit leur ville sur

cette colline qu'on dirait artificielle, au lieu d'aligner leurs maisons dans cette large vallée de la Glâne ?

— L'histoire de Romont, ainsi parla le préfet, c'est l'histoire de son château. Le fondateur de la ville, premier comte de Romont, avait compris qu'il lui était plus aisé de se défendre contre ses ennemis du sommet de la colline que de son pied. C'est ainsi pour Gruyères, Rue et d'autres villes. Et le seigneur de ce château pouvait commander à toute la région environnante et surveiller tous les mouvements des armées adverses contre lesquelles il fut souvent en guerre. Ensuite les bourgeois se mirent sous sa protection et groupèrent leurs maisons à l'ombre de la demeure comtale. Ainsi naquit Romont au sommet de la colline. Mais les remparts dont les comtes entourèrent la forteresse ne suffirent pas à arrêter les assaillants. En 1475, Fribourg et Berne déclarèrent la guerre à Jacques de Romont devenu trop puissant et par conséquent dangereux pour la sécurité de leurs terres. Les Fribourgeois prirent la ville après la bataille de Morat pour la redonner au comte de Savoie qui en avait été le premier possesseur. Lors de la conquête du Pays de Vaud en 1536, Fribourg occupa définitivement la ville. Maintenant, Romont est ville fribourgeoise et chef-lieu du district de la Glâne, nom donné par la rivière qui baigne le pied de la colline.

Flûte-en-bois avait écouté avec ravissement. Il fit une profonde révérence au préfet fort amusé de voir ce curieux garçon tenant dans sa main, sans le lâcher, son inséparable balai. Il prit congé en remerciant. Le préfet le vit enfourcher le balai magique, l'entendit murmurer quelques mots incompréhensibles et demeura saisi de surprise de le voir s'élever dans les airs à califourchon. Le préfet crut alors qu'un esprit l'avait visité et se mit à écrire des vers fort drôles.

Flûte-en-bois visita la ville à faible hauteur, fit deux ou trois fois le tour du château, examina les mâchicoulis, les meurtrières et les tours d'angle, suivit les remparts autour de la cité moyenâgeuse, contourna aussi la magnifique église où l'organiste préparait un concert, reconnut la Tour à Boyer très bien conservée au milieu d'un bosquet d'ormes. Il aperçut, plus bas, la fabrique de verre dont son maître d'école avait parlé une fois, puis se mit à vagabonder à travers la campagne. Du bétail paissait dans les pacages. Dans chaque village, ou presque, il perçut le ronflement des batteuses parce que ce pays est un vrai grenier à blé. Il reconnut l'Institut de Drogneins destiné à l'éducation des garçons difficiles, où il avait bien failli aboutir une fois. Il eut un frisson et piqua vivement vers le sud-ouest, faisant une boucle avant de continuer vers le nord. Il rencontra Rue, dont le château se dressait aussi sur une colline comme Romont. Il imagina les combats anciens où les assiégés jetaient de l'huile bouillante sur les assaillants, les éclairs des épées,



le choc des cavaleries, les sifflements des boulets à travers des nuages de fumée. Flûte-en-bois fit quelques loopings et se laissa choir en feuille morte, s'imaginant avoir reçu un gros boulet en pleine poitrine.

Il redressa son vol et fonça vers le nord. Il traversa puis longea la large plaine de la Broye, aussi plate que de la pâte à gâteau, où des femmes cueillaient les immenses feuilles de tabac. Il aperçut Payerne, qui est ville vaudoise, à main droite. Il volait en ce moment dans le ciel du canton de Vaud. Il rechercha les enclaves fribourgeoises de Surpierre et de Vuissens et eut beaucoup de peine à les trouver, parce que les limites ne sont pas dessinées en rouge sur le terrain comme sur la carte. Il se trouva tout à coup en face d'un long dos d'âne qui se présentait à lui de flanc et qui était surmonté, à un certain endroit, près de Murist, d'une tour solitaire. C'était, datant du bon temps de la reine Berthe, la célèbre tour de la Molière, très haute, d'où les sentinelles d'autrefois surveillaient le pays. Flûte-en-bois dut prendre de la hauteur et fut émerveillé de se trouver en quelques instants au-dessus du lac de Neuchâtel. Il le parcourut en zigzags et s'amusait à voir les barques bousculées par les vagues qu'un coup subit de joran venait de soulever. Cela lui paraissait un jeu, parce qu'il n'était pas d'un pays de lacs et ne pouvait comprendre le danger que les pêcheurs devaient affronter chaque jour pour gagner leur vie.

A l'ouest, derrière le Jura, le ciel s'était assombri et le soleil était caché par de gros nuages. Le vent soufflait plus fort. Flûte-en-bois serra son balai des deux mains et le pressa entre ses genoux. Son vol était désordonné, comme celui des corbeaux quand mugit l'ouragan. Il décida de chercher refuge à Estavayer-le-Lac. Il longea la rive de roseaux et put contempler, pendant un moment d'accalmie, l'agréable profil de la ville, avec son château aux nombreuses tours et son église aux quatre tourelles. D'un vol mal assuré que le vent secouait à nouveau, il fila vers la cité et avisa une fenêtre ouverte du manoir. Comme la pluie commençait à tomber, Flûte-en-bois s'y engouffra.

Mais Dieu ! quelle surprise ! Flûte-en-bois avait atterri dans une très vieille salle qui pouvait bien être celle des archives, peu souvent visitée. Comme il était seul, il rangea son balai et se mit à feuilleter les vieux papiers qui s'y trouvaient. Il fut si intéressé à leur lecture qu'il en oublia sa faim et, quand la nuit fut tombée, il alluma une vieille chandelle qu'il découvrit sur un rayon. A sa lueur avare et un peu tremblante, il lut jusqu'au matin. Il y apprit qu'un très vieux château avait été construit sur la place dite aujourd'hui « de Moudon » et fut détruit il y a fort longtemps ; qu'un second château portant le nom de « Savoie » — parce qu'il fut vendu au comte de Savoie en 1349 —, tomba en ruines après la conquête du pays de Vaud ; enfin qu'un troisième château, dont il était le châtelain pour une

nuit, celui de Chenaux, fut construit au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Se promettant d'en faire le tour le lendemain, il lut que c'était une forte enceinte rectangulaire qui fut la propriété des seigneurs de Savoie jusqu'en 1475 ; Berne et Fribourg s'en emparèrent, mais il fut partiellement incendié par la garnison qui avait refusé de se rendre. Flûte-en-bois apprit des noms évocateurs qui le firent rêver : Tour du Pigeonnier, Tour Rouge, Cour des prisons, Tour Jacquemard. Ainsi Flûte-en-bois passa une nuit très studieuse dont le silence n'était troublé que par le froissement des papiers qu'il feuilletait et par le hullement d'une chouette qui avait élu domicile dans une tourelle d'angle.

Quand l'aube fut venue, Flûte-en-bois se pencha à la fenêtre et fut fort heureux de se mirer dans l'étang de la Cour des prisons, où se reflétait aussi la magnifique Tour d'angle occidentale. Le ciel était serein. Il enfourcha son balai, prononça : « Balai, balai, balaie-toi » et se mit à cavalcader au-dessus de la ville en faisant peur aux corneilles qui tourbillonnaient autour de l'église. Il s'amusa à plonger sous la porte ogivale qui est l'entrée de la ville en venant de Fribourg. Il vit des paysans conduire leurs sacs de blé vers le grand moulin de la Broye, et une foule d'ouvriers et d'ouvrières se diriger vers les fabriques de cigares, de savon et de poudre à dessert. Mais alors, rien qu'à penser à ces fameux desserts, il sentit le vide au fond de son estomac. Et quand il aperçut les vigneronns de la région de Cheyres s'affairer autour de leurs ceps, il n'y tint plus. Il vacilla, se cramponna à son bâton magique, serra les dents et revint en arrière où s'étendait la campagne. Il n'avait pas besoin de parler pour se faire comprendre de son balai : sa pensée suffisait et le balai de Catillon obéissait. Flûte-en-bois atterrit sur la route de Montbrelloz et se mit à marcher un bout de chemin pour n'effrayer personne. Il avisa une fermière dans son jardin et lui demanda timidement, comme le font les vrais pauvres, un peu de pain. On lui servit du pain blanc et du lait dont il se sentit parfaitement réconforté. Il remercia, enfourcha son balai, prononça doucement son sésame et s'envola. La fermière le regardait partir, la tête penchée à la fenêtre. Flûte-en-bois entendit un cri et le bruit d'une vaisselle cassée !

### **En route pour Morat !**

Le jeune sorcier reprit la rive du lac qu'il suivit jusqu'au port de Portalban — il avait failli se tromper et s'arrêter à Chevroux — et obliqua vers le sud, en survolant Saint-Aubin, puis Avenches, la ville romaine. Il atteignit bientôt le lac de Morat dont il fit le tour en suivant la berge : rive à gauche, lac à droite. Il vit le Vully, comme une montagne du Midi, tapissé de rochers gris et de vignes, avec des villages alignés à son pied : Môtier, Praz, Nant, Sugiez. Il fit

un détour — en traversant le canal de la Broye qui relie les deux lacs et dans lequel un bateau à vapeur avançait en fumant et sifflant — vers le Grands Marais asséché où les détenus du pénitencier de Bellechasse accompagnés de gardiens récoltaient les fruits dans les vergers et les betteraves dans les champs.

Flûte-en-bois ne se plut guère à ce spectacle. Il rebroussa chemin et rencontra, au bord du lac, la fière petite ville de Morat. Il revécut tout à coup la leçon d'histoire où son maître raconta l'enthousiasmante bataille de 1476 où les Suisses défirent complètement l'armée des Bourguignons. Ah ! s'il avait été là, à califourchon sur son balai magique, la pique au poing, comme il les aurait désarçonnés, les chevaliers du Téméraire ! Il était tellement ivre de joie à ce souvenir, qu'il se mit à faire de vraies prouesses d'acrobatie. Les cheveux au vent, il fit le tour du château et de la ville dont la ceinture de remparts conserve encore les trous que firent les obus des ennemis. Mais Morat n'était plus en guerre et se présentait à lui toute souriante et accueillante sous le soleil. Il mit pied à terre. Toutes les maisons étaient fleuries de géraniums, les rues étaient propres, les fontaines chantaient. Il vit que Morat était une ville moyenâgeuse comme d'autres qu'il avait visitées : portes ogivales enjambant la chaussée, fenêtres à meneaux ou en ogives, clochetons, tours et tourelles : tout faisait penser à la vie des anciens bourgeois et des riches familles. Il comprit aussi que les Moratois étaient gens intelligents et entreprenants : en conservant à la ville son cachet d'autrefois, ils l'avaient agrandie, ils l'avaient faite coquette et l'avaient modernisée. A l'extérieur des remparts, des usines travaillaient : fine mécanique et horlogerie surtout.

Flûte-en-bois se rendit encore une fois au lac avant de quitter ces lieux. Il aurait bien voulu voir les pilotis sur lesquels les anciens lacustres avaient construit leurs habitations. Mais quand il voulut interroger un riverain, ce dernier lui répondit quelque chose en allemand que le garçon, bien entendu, ne comprit pas. Flûte-en-bois fut déçu, serra son balai entre les genoux, murmura les paroles magiques et s'envola. Il s'ingénia un instant à voler à ras de l'eau pour voir fuir les poissons à son approche. Il était tellement appliqué à ce jeu qu'il faillit heurter un pêcheur qui retirait ses filets. Il entendit des mots gutturaux — ce devait être un juron — et prit immédiatement de la hauteur.

Comme les pigeons de l'armée, il fit quelques spirales dans le ciel à la recherche de sa direction. Quand il aperçut la grande forêt de Villars-les-Moines, dans l'enclave bernoise, il fonça vers le sud, comme fit autrefois, mais à pied, le messager de Morat allant annoncer à Fribourg la victoire. Il survola Cressier et de cet endroit, pour ne point se tromper de chemin, il suivit la voie de chemin de fer nouvellement électrifiée de Fribourg-Morat-Anet. Il lutta de vitesse avec un train tout neuf qui roulait vers la capitale.

## Hourra ! Fribourg !

Quand il eut atteint Cournillens, il était si haut dans le ciel qu'il apercevait nettement Fribourg groupée autour de la majestueuse Cathédrale Saint-Nicolas. Il augmenta sa vitesse, tant sa hâte de voir Fribourg était grande. Il en fit le tour avant de mettre pied à terre. Et quelle ivresse de longer la Sarine enfoncée entre deux hautes falaises de mollasse ! Et quels ponts ! Il plongea sous le viaduc de Grandfey où passe le chemin de fer Fribourg-Berne, se faufila sous les arches géantes du pont de Zæhringen à deux étages, frôla la chapelle au milieu du pont de Pérolles, atteignit bientôt le pont de la Glâne, après quoi il revint en arrière à ras de la rivière. Il rencontra une série de petits ponts, plus anciens, reliant seulement les rives basses de la Sarine. Mais avant, il épouvanta les cygnes et les oiseaux aquatiques du lac de Pérolles, risqua de heurter la passerelle de l'Œlberg, bondit par-dessus les ponts de la Maigrauge près du couvent de religieuses, de Saint-Jean, du Milieu, de Berne.

Arrivé à la jonction du Gottéron et de la Sarine, il remonta le cours de l'affluent, parce qu'il voulait voir le célèbre pont suspendu non loin de la chapelle de Bourguillon. Deux immenses câbles le soutiennent, amarrés à des piliers de béton. Flûte-en-bois s'y posa. Il fit quelques pas sur les planches et, quand il sentit que le pont balançait parce qu'un pensionnat de jeunes filles y passait, il se mit à le faire balancer davantage. Il se tenait les jambes écartées et jetait son corps une fois à gauche, une fois à droite, selon le rythme du pont lui-même. Il réussit si bien dans sa farce que les jeunes filles marchaient en titubant et en poussant des cris. Alerté, le gendarme en faction à l'une des extrémités du pont intervint immédiatement pour mettre fin au manège de ce garnement. Mais au moment où l'agent allait le saisir au collet, Flûte-en-bois, le balai entre les jambes, bondit sur le parapet de bois et se jeta dans le vide. Il fit quelques mètres en chute libre, juste le temps de dire : « Balai, balai, balaie-toi ! » A ce mot du magicien, le balai reprit son vol tranquille. Je crois bien que les jeunes filles en hurlent encore d'épouvante. Le gendarme, lui, n'est pas revenu de sa surprise et se demande s'il n'a pas été la victime d'une hallucination.

Flûte-en-bois rencontra des remparts qui étaient ceux de la ville, avec de place en place, des tours de garde : Tour des Chats, de Lorette, Tour carrée, Tour Rouge, Tour des Rasoirs, Tour Henri. Il passa de l'une à l'autre comme font les papillons de fleur en fleur. Flûte-en-bois comprit que Fribourg était aussi une ville du moyen âge comme Romont et Estavayer-le-Lac avec une ceinture de remparts. Il vit encore deux portes de fortification enjambant les routes de Morat et de Berne et portant ces deux noms. Près de la Tour Henri, il observa un immense bâtiment en trois corps, neuf et moderne. Il devina



facilement que c'était la nouvelle université de Fribourg et en fut très fier. Il la compara à son école de Villarvolard toute vieille et en fut tout à coup chagrin. Mais il reprit sa revanche en pensant que, jeune garçon peu instruit, il avait un avantage sur les universitaires : ces derniers ne peuvent vagabonder dans l'espace que par imagination, tandis que lui, c'était avec son corps et son esprit qu'il se mouvait dans l'air aussi aisément qu'un poisson dans l'eau.

Flûte-en-bois décida de voir la ville de plus près. Il la survola en ligne droite et se posa sur la plateforme circulaire du sommet de la Cathédrale Saint-Nicolas. Quelle vue magnifique sur la cité

des Zæhringen ! Entre les nombreux clochetons gothiques qui semblaient avoir poussé comme des fleurs de mollasse sur les flancs et au faite de la tour, il se mit à contempler Fribourg à ses pieds et à réfléchir : car il avait appris à observer pendant son voyage.

Il comprit bien des choses. Voyant au fond de la large vallée de la Sarine toutes ces maisons anciennes, serrées les unes contre les autres, en désordre et dessinant entre elles un vrai labyrinthe de rues et de ruelles, Flûte-en-bois devina que c'était la vieille ville de Fribourg, la première ville. Mais sur l'éperon où se dresse Saint-Nicolas, les rues semblaient plus larges et régulières, et les maisons plus riches, quoique agglomérées, avec des fenêtres à meneaux. Le garçon s'imagina aisément que la ville s'était développée, que les bourgeois et artisans s'étaient enrichis — n'y avait-il pas le commerce des draps et des cuirs vers les pays du nord par la Sarine, l'Aar et le Rhin ? — et voulurent avoir non plus une simple chapelle, mais une Cathédrale. Flûte-en-bois vit un troisième étage à la ville : celui du plateau supérieur où se trouvent les grands magasins, les hôtels, les collèges, et enfin une dernière étape, celle toute moderne des industries, avec ses grands bâtiments réguliers et ses hautes cheminées. Flûte-en-bois avait raison.

Mais son raisonnement s'arrêta là. Il descendit par l'interminable escalier en colimaçon. Il était fatigué quand, à la dernière marche, il rencontra un grand abbé, le cheveu blanc, le visage accueillant, entouré d'une troupe de bruyants galopins de la ville. Flûte-en-bois le salua avec révérence. Mais les garçons, le voyant marcher avec son vieux balai, se moquèrent de lui et voulurent le lui prendre. L'abbé intervint et, très paternel, lui demanda qui il était, d'où il venait, ce qu'il faisait en cet endroit. Flûte-en-bois, un peu intimidé, répondit avec politesse, pendant que le bon chanoine posait sa main sur son épaule. Le garçon ressentit toute l'amitié de ce geste et s'enhardit à lui demander conseil. Il lui dit :

— Je voudrais connaître la ville et surtout savoir comment elle fut si curieusement construite, parce que je voudrais montrer à mon maître d'école, à mon retour, que je ne suis pas âne autant qu'il le croit !

Le sourire de l'abbé s'illumina et il lui raconta, comme à tous ces gamins qui l'entouraient, la merveilleuse histoire que voici :

— Berthold III de Fribourg-en-Brigau<sup>1</sup> se trouvait à court d'argent. Il appela le diable à son secours. Et sans se faire plus prier, le diable vint au château du duc, sous la forme d'un vieil émir portant turban et suivi d'une escorte de cavaliers et d'esclaves nègres. Il s'assit dans le grand fauteuil ducal et, pendant que les esclaves déposaient sur la table une véritable cascade de pièces d'or, il dit au duc : « Duc, dans cent ans l'échéance ! » Le duc n'eut pas le temps de

<sup>1</sup> Fribourg-en-Brigau, ville du sud-ouest de l'Allemagne, au nord de Bâle.

répondre : tous avaient disparu, émir, cavaliers et esclaves. Le duc fit large usage de l'or et vécut richement. Devenu centenaire, il fit appeler son neveu Berthold IV pour lui confier son secret. Mais Berthold IV était brave et pieux. Quand les cents ans furent écoulés, le jour de l'échéance, le diable revint au château, avec sa même escorte. Il s'adressa au duc : « Ou ton âme, ou mon or ! » Fièremment le duc répondit : « Ni l'âme, ni l'or ! » en dégainant son épée. Le diable se jeta sur lui et essaya, de ses doigts griffus, d'arracher, sous sa cuirasse, l'âme du chevalier. Mais le prince portait une relique à laquelle le diable se brûla les ongles. Il y eut alors un formidable coup de tonnerre, et une forte odeur de soufre se répandit dans le château. Le diable bondit en même temps à travers les murailles et l'on vit dans l'air planer un dragon jetant flammes et fumées. Il s'abattit subitement, arracha la moitié de la ville et s'enfuit vers le sud. Il traversa la Forêt-Noire, le Rhin, le Jura, remonta la vallée de l'Aar. Au moment où il franchissait la Sarine, un ermite l'aperçut et se mit en prière. Du coup, le diable lâcha les maisons, les rues, les églises, les remparts, les tours avec les bourgeois qu'il transportait et les laissa tomber au hasard sur le promontoire. A la recherche de sa ville, le duc Berthold IV fut heureux de la retrouver intacte ; quelques maisons étaient restées sur le promontoire, d'autres étaient serrées, comme en équilibre instable sur l'arrête de la falaise, d'autres enfin avaient croulé sans se briser jusque sur les bords de la Sarine. Ce fut une ville nouvelle qui fut nommée Fribourg !

Flûte-en-bois était dans le ravissement. Il remercia et demanda quelles belles choses il devait voir à Fribourg. Le sympathique abbé les lui indiqua, puis rassembla ses petits chanteurs pour monter à la tribune de la Cathédrale. Le cavalier des airs les y suivit. Alors l'abbé, qui était musicien, joua des orgues, mais si bien que Flûte-en-bois croyait rêver. Par moment, les orgues sonnaient si fort que les voûtes en tremblaient ; c'était comme si la foudre était tombée en ligne droite sur la tour. Puis la musique se fit douce et tranquille. Il sembla à Flûte-en-bois que c'était le murmure du vent dans les arbres et des chants d'oiseaux. Il pensa alors à son petit village caché dans les vergers où nichent les mésanges et les pinsons ; il en eut l'ennui et désira rentrer chez lui.

Mais il s'était promis de visiter Fribourg. Il descendit de la tribune dans la grande nef de Saint-Nicolas ; il se crut en paradis, tant les vitraux flamboyaient de mille couleurs, tant les lumières des candélabres scintillaient. Les colonnes supportant la voûte étaient massives, faites pour durer des siècles. Flûte-en-bois ressortit, admira la scène du jugement dernier au tympan du porche principal. Il descendit l'escalier qui donne sur la rue, but de l'eau à la fontaine de Samson étranglant le lion, traversa la grande place de Notre-Dame et pénétra

dans l'église des Cordeliers où il put admirer à loisir le magnifique triptyque de l'autel peint par le Maître à l'Œillet. Flûte-en-bois ne comprenait rien à la peinture, mais il sentit que c'était beau. Il se dirigea vers l'Hôtel de Ville tout fleuri de géraniums et flanqué de la Tour de l'horloge où des jacquemarts en habits rouges et blancs frappent les heures à coups de marteau. Il aurait bien voulu les voir de tout près, mais en pleine ville, il comprit qu'il n'était pas convenable de faire de la sorcellerie avec un vieux balai ! Il demeura donc à pied sur la chaussée de pavés. Il fut tout ému lorsqu'il vit le vénérable tilleul de Morat, planté là en souvenir de la victoire de 1476 et dont les branches centenaires étaient soutenues par de solides étais.

Il y avait là, tout près, la fontaine de Saint-Georges terrassant le dragon. Elle chantait si bien qu'il semblait que toute la place chantait ! Flûte-en-bois aurait bien voulu voir toutes les autres fontaines : celles de la Samaritaine, de la Vaillance, de la Fidélité, du Sauvage, de Saint-Jean, de Saint-Pierre, toutes diverses. Il se promit bien de revenir aux prochaines vacances, mais pour cette fois...

Il enfourcha son balai qui, au mot magique, reprit les airs. Il fit une promenade dans le quartier industriel, mais faillit suffoquer en respirant l'odeur amère qui s'échappait des deux grandes brasseries de Cardinal et de Beauregard. Il fit quelques pirouettes autour des longues cheminées de briques rouges, respira un peu plus loin l'odeur agréable du chocolat Villars. Il sentit la faim lui torturer les entrailles.

Adieu, Fribourg !

Le petit sorcier monta très haut sur son balai très obéissant. Il regarda une fois encore la capitale, puis plongea entre les falaises de la Sarine qu'il décida de suivre jusque chez lui. Il faisait plus frais. Le vent sifflait à ses oreilles.

L'usine électrique d'Hauterive ronflait, mais le couvent des moines cisterciens était silencieux. Il rencontra un nouveau pont, celui de la Tuffière, près de Corpataux. Puis il se heurta à un barrage géant que des hommes construisaient à Rossens pour former un lac artificiel, le lac de la Gruyère ! Que de grues, de câbles, de pelles mécaniques, de concasseurs, de bétonneuses, et surtout quel bruit infernal ! Flûte-en-bois dessina une immense courbe dans le ciel, puis replongea vers la rivière.

En passant le barrage, Flûte-en-bois pénétrait à nouveau dans le district de la Gruyère, son pays. Quelques nuages flottaient sur les montagnes. Il s'imagina voler sur les eaux du nouveau lac, passa sous les arches du pont de Corbières, obliqua vers la gauche, se rapprocha de la montagne. C'était Villarvolard.

Flûte-en-bois fut tout ému de revoir son village. Il en fit le tour plusieurs fois, puis s'élança par la fenêtre ouverte dans le galetas de



ses parents. Les lessiveuses à la fontaine qui l'aperçurent en perdirent la parole.

Son escapade était terminée, son aventure aussi. Il remisa soigneusement le balai magique dans l'angle le plus secret du galetas, en se promettant de récidiver dès les prochaines vacances. Il n'avait vu ni la Singine allemande, ni la Veveyse déjà presque vaudoise. Pour cette année, c'était fini : l'école recommençait le lendemain.

Les parents furent bien étonnés de revoir leur fils après trois longs jours d'absence, mais ils étaient passablement habitués aux disparitions subites de leur galopin. Le plus surpris fut le maître d'école qui n'y comprenait plus rien : Flûte-en-bois, l'ignare, l'âne, faisait tout à coup figure de savant devant tous ses camarades extasiés. Flûte-en-bois avait compris tout le charme d'une bonne instruction, avant d'en connaître l'utilité, et il se mit à travailler avec acharnement. Aux prochaines promotions, Flûte-en-bois, le galopin, sera sans doute le premier de sa classe.

Septembre 1947.

ALFRED SUDAN.

## Page de l'orientation professionnelle

### Films d'information professionnelle

Le 21 janvier, plus de 250 garçons nés en 1942 et 1943 du 4<sup>e</sup> arrondissement scolaire ont été rassemblés en deux groupes à l'Ecole secondaire de Fribourg, pour la deuxième séance d'information professionnelle avec projection de films.

Selon l'avis des maîtres présents — malheureusement tous n'ont pu accompagner leurs élèves —, cette leçon fut plus instructive que la première dont un reportage a paru récemment dans *La Liberté*. Le programme comportait à nouveau trois films sur les métiers de plâtrier, de carrossier et de contrôleur GFF. Les organisateurs avaient eu la main heureuse en faisant appel, pour commenter les bandes muettes et prendre part ensuite à la discussion, à trois délégués professionnels particulièrement compétents : MM. Oscar Schwegler, président de l'Association fribourgeoise des plâtriers-peintres, Paul Maradan, directeur de la Carrosserie Automobile S. A., et Eugène Humberset, représentant des CFF. Tous trois, doués d'un sens pédagogique remarquable chez des non professionnels de l'enseignement, méritent nos félicitations et nos remerciements, de même que M. Alfred Repond, Directeur de l'Ecole secondaire professionnelle, qui fut un opérateur de cinéma parfait.

La méthode suivie semble au point et nous nous permettons de la résumer à l'intention des maîtres et orienteurs qui auraient la bonne idée d'utiliser le film pour l'information professionnelle :

*Durée maximum de la séance* : 2 heures avec projection de trois films de 20 minutes en moyenne.

*Présentation du métier et du film* : par le conseiller de profession, durée 10 minutes.

*Projection du film* : avec, s'il est muet, commentaire par le délégué professionnel.